



Arnaud THÉVAL

Invisibles 1-256, 2008-2012

Tirage numérique sur dibon | 2/7

60 x 80 cm

Numéro d'inventaire : PAC03



Arnaud THÉVAL est né.e en 1971 à Nan France.
Vit et travaille à Bordeaux, France

<https://www.arnaudtheval.com/>

Présentation du travail de l'artiste

Défaire la servitude de l'identité

Tout l'enjeu du travail d'Arnaud Théval tient dans la volonté de défaire cette servitude, tout en la défaisant habilement, afin de repenser à la fois l'individuation et le commun. Au cours d'un long travail avec les modèles, l'artiste subvertit la construction précédente pour mieux s'investir dans le champ de l'individuation. Autrement dit, il refuse de prendre le risque de localiser à nouveau les corps photographiés dans le partage (commun, consenti) policier des corps, et il se préoccupe de la production de formes d'individuation qui ouvriront par la suite à son travail sur un nouveau commun, sur l'espace public et la subjectivation politique (Volume 2). Et ceci par trois fois. Par la pratique du photomontage. Aucune photographie ne joue le jeu de la représentation, si même ce jeu est possible. La composition du personnage photographié équivaut plutôt à un montage qui brouille l'immédiate identité, désoriente la représentation, et déplace les signes de l'identification, tout en maintenant leur prégnance sociale. Et cela est su d'avance du modèle. Il ne s'agit donc pas vraiment, pour lui, de se donner à voir, de se la jouer pour paraître aux yeux des autres. La pose qu'il adopte d'emblée ne survit jamais. C'est le retravail du montage qui donne sa règle au résultat, décale et refait l'image qu'il voudrait sans doute délivrer. Par la pratique des médiations. Quoiqu'il en soit, aucune photographie ne peut prétendre à l'adéquation pure. Mais de surcroît, l'objectif fixé par Arnaud Théval ne consiste pas à faire croire en une coïncidence. Qui pourrait d'ailleurs habiter ainsi son personnage, sinon jusqu'à la caricature ! C'est plus exactement l'œil du photographe qui dépouille d'abord le modèle des assignations adoptées et des modes commerciales, et dans le même temps lui offre les moyens de se spécifier comme personne et en tant que personne, sans se dépouiller du commerce et du social. Il parvient ainsi à mettre en évidence une logique singulière, qui est celle des gestes et des attitudes, et des signes déplacés. Et à montrer comment celui qui parle, ou joue, ou se montre, ou agit, devient à la fois élément et acteur de soi. Par la pratique de l'individuation. Autant la question posée par l'artiste n'est ni celle de la connaissance de soi par la réflexion, ni expressément celle du rapport du sujet à la vérité, autant elle demeure bien celle de la mise en jeu du commun, de la confrontation à l'autre, celle des exercices de subjectivation qui se nouent au cours de procédures d'échange et de reconnaissance. L'artiste n'est pas à la recherche d'un sujet originaire, pré-donné, glissant en-dessous du paraître et du commun. Il part des processus dans lesquels les personnes se construisent et les incite à travailler à partir d'une interférence entre artiste et modèle. En un mot, ces trois déplacements/subversions font droit à une autre perspective: se constituer et se transformer à partir d'une pratique artistique, dans un rapport déterminé à elle.

Christian Ruby, L'Invention de soi en photographie, éditions Zédélé, 2010.

Écrits sur l'œuvre

Cette œuvre est extraite de la série de 256 avatars réalisés pour l'œuvre *Invisibles* (2008-2012). Les avatars se sont construits à partir d'une situation de portrait associant chacun dans le choix d'une pose et d'un geste. La transformation des visages, masqués par une image composée à partir de signes photographiés sur la personne, a été l'occasion d'inventer des figures évoquant nos mythologies contemporaines empruntées au cinéma, au manga, aux arts plastiques, et autres fictions urbaines évoquées par les uns et les autres.

Biographie de l'artiste

Arnaud Théval est artiste, né en 1971, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Nantes en 1995, sa recherche

artistique prend forme à partir de questionnements sur les enjeux de représentations du collectif, en particulier dans le monde du travail. Il réfléchit dès les années 2000 aux tensions entre l'individu, son individuation et sa relation au groupe lors de résidences dans les Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire et à l'Institut de formation des maîtres à Nantes. Il crée en 2005 un espace de travail artistique nommé « Moi le groupe » dans les lycées professionnels de la Région des Pays de la Loire, venant bousculer les assignations faites aux jeunes dans une école prise dans ses paradoxes de discipline et d'émancipation.

Au tournant des années 2010, sa rencontre avec les philosophes Alain Kerlan et Christian Ruby lui ouvre de nouvelles perspectives de créations. L'écriture devient comme la photographie, la performance orale et l'installation, un de ses outils de langage irriguant un processus de création combinant art, politique et pédagogie. Alimenté par des penseurs comme Hannah Arendt, Jacques Rancière, Bernard Stiegler et John Dewey, son projet s'ancre dans l'espace public : aux bords des villes, dans le logement social ou en lien avec la justice et vers la formation.

En 2011, il devient Maître de conférence en art à l'école nationale supérieure d'architecture de Bordeaux. L'hôpital puis la prison, en tant qu'institutions, sont ses terrains de recherches, de résidences et de débats. Il y développe une œuvre protéiforme révélant les oxymores, les impensés et les violences liés aux séparations des corps, des pensées et des acteurs.

C'est sur et dans ces terrains hostiles aux questionnements dissensuels, qu'il engage sa recherche critique sur les enfermements et sur l'émancipation. L'enjeu de sa démarche consiste à penser la prison et l'hôpital par des écarts, à la recherche des possibilités de leurs transformations avec ses acteurs mêmes, en provoquant des porosités par l'intrusion de l'imaginaire et du débat.

Depuis 2019, il participe aux ateliers de recherche pour l'évolution de la politique publique Culture-Justice, rédige un essai sur l'art et la prison, anime des séminaires sur cette même question et il co-construit avec des chercheurs à l'école nationale d'administration pénitentiaire un atelier de travail sur les enjeux d'une formation à l'art et à la culture des personnels de l'administration pénitentiaire, et en particulier les surveillant.es.